



LUMIÈRES DE MIDI À SAINT-GERMAIN

Rue des Granges, en Vieille-Ville de Genève

Thème 2018

Bienveillance, force ou faiblesse ?

- une réflexion sur ce thème
- les mercredis 11, 18, 25 avril et 2 mai 2018
- pendant la pause de midi
- un temps actif et de détente
- un moment d'écoute et de réflexion
- un lieu d'échanges et de rencontres conviviales



Cette plaquette est publiée par la Paroisse catholique-chrétienne de Genève
Secrétariat de l'Église catholique-chrétienne - Case postale 645 – 1212 Grand-Lancy 1

cure.geneve@catholique-chretien.ch

+41 (0)22 794 44 15

Les textes intégraux des interventions de ces dernières années sont disponibles sur

www.catholique-chretien.ch

Cliquer sur la page Paroisses puis Genève

Lumières de Midi ... De quoi s'agit-il ?

Depuis 11 années consécutivement, la paroisse catholique-chrétienne de Genève organise les **Lumières de Midi** à l'église Saint-Germain, en Vieille-ville de Genève, un événement dont les paroisses catholiques-chrétiennes de Bâle, Berne et Zurich sont à l'origine avec les « *Sternschnuppen über Mittag* » littéralement « *Les Étoiles filantes de Midi* ».

Dès les premières années, les intervenants furent invités à s'exprimer sur un thème biblique de leur choix. Puis les thèmes proposés ont été élargis aux réalités de la vie quotidienne : « **Paroles d'espérance** » pendant plusieurs années, puis plus précis : « **Quel sens à l'existence ?** » en 2014, « **Richesse et pauvreté : une fatalité ?** » en 2015, « **Progrès, pour qui, pour quoi ?** » en 2016 et « **Joie de vivre et religion** » en 2017. Le choix des intervenants s'est toujours porté sur des personnes en mesure de faire partager leur expérience de la vie ou d'évoquer des parcours vécus.

Le thème retenu en 2018 est

« **Bienveillance, force ou faiblesse ?** »

Comment associer ces deux concepts ?

Le mot Bienveillance est en train de prendre de plus en plus de place dans notre langage contemporain, comme s'il était appelé à remplacer à long terme notre notion de charité chrétienne en lui donnant une valeur universelle. On le trouve en effet souvent dans le langage et les œuvres d'écrivains-philosophes tels que Matthieu Ricard, Alexandre Jollien ou Frédéric Lenoir.

La Bienveillance est-elle une marque de faiblesse ou au contraire une force ? Est-ce un aveuglement ou de la lucidité ?

Ce sont les questions que nous nous sommes posées lors du choix du thème de cette année, en demandant à 4 intervenants d'essayer d'y répondre avec leur propre perception.

Nous espérons que ce choix rencontrera l'intérêt des participants aux Lumières de Midi.

C'est à dessein que les interventions sont de courte durée. Un bref temps de parole de cinq minutes est réservé au public pour quelques questions. La séance, qui est agrémentée par quelques intermèdes musicaux, se termine par une collation favorisant les contacts entre le public et les intervenants.

L'entrée est libre.



Les intervenants

Mercredi 11 avril

Abbé Pascal Desthieux

Vicaire épiscopal de l'Église catholique-romaine



Né le 18 mars 1970, Pascal Desthieux a grandi aux Eaux-Vives puis à la Gradelle (Chêne-Bougeries). Il été ordonné prêtre le 20 avril 1997 à Lausanne. En 2001, il a été nommé curé modérateur des paroisses du secteur pastoral de Romont. Il est revenu dans le canton de Genève en 2011 pour prendre la responsabilité de l'Unité pastorale Champel/Eaux-Vives. Conjointement, en septembre 2015, Mgr Pierre Farine lui a demandé de l'aider comme adjoint. Depuis le 1^{er} mars 2016, il lui a succédé en devenant le Vicaire épiscopal pour le canton de Genève.

L'abbé Desthieux est également l'auteur de deux livres parus aux Éditions St-Augustin, « La messe... enfin je comprends tout ! » et « La confession...enfin je comprends mieux ! ». Un troisième livre, « Habiter le silence dans la liturgie » a été publié aux Éditions Salavator, à la suite de la thèse de doctorat qu'il a soutenue en 2014 aux Universités de Fribourg et de Louvain-la-Neuve.

Encadrement musical : Daniel de Morais, luth

La bienveillance

« Bienveillance, force ou faiblesse ? » Magnifique sujet pour ces « lumières de midi », que j'ai l'honneur d'inaugurer.

Commençons par une définition. La bienveillance est, selon le Larousse, la « disposition d'esprit favorable, indulgente envers quelqu'un ». Mieux encore, d'après Wikipedia : « La bienveillance est la disposition affective d'une volonté qui vise le bien et le bonheur d'autrui ». Le terme est calqué sur le latin *benevolens*, de *bene* : bien et *volere* : vouloir. La bienveillance, c'est vouloir le bien de l'autre. On pourrait mieux traduire le terme latin en parlant de « bien-veillance ».

La bienveillance de Jésus

Si cette notion est bien présente dans le bouddhisme, l'hindouisme, et le confucianisme – Confucius estimait que la bienveillance est la qualité fondamentale d'un chef – et dans l'Ancien Testament : « L'homme bienveillant (qui a bon cœur) sera béni : il partage son pain avec le faible » (Proverbes 22, 9), nous pouvons dire que la bienveillance est une notion pleinement chrétienne, car Jésus était profondément bienveillant.



On le voit dans les différentes rencontres racontées dans les Évangiles :

- le centurion romain : « Jamais je n'ai trouvé une foi telle, même en Israël » (Luc 7, 9)
- le jeune homme riche : « Jésus posa son regard sur lui et il l'aima » (Marc 10, 21)
- la femme adultère : « Moi non plus, je ne te condamne pas » (Jean 8, 11)
- Zachée : « Descends vite aujourd'hui, il faut que j'aie demeurer chez toi » (Luc 5,19)
- l'aveugle de Jéricho : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Luc 18,41)
- etc.

Une rencontre qui manifeste pleinement cette bienveillance est celle avec Nathanaël :

Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe, et lui dit : « Suis-moi. » Philippe était de Bethsaïde, le village d'André et de Pierre. Philippe trouve Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth. » Nathanaël répliqua : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe répond : « Viens, et vois. »

Lorsque Jésus voit Nathanaël venir à lui, il déclare à son sujet : « Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. » Nathanaël lui demande : « D'où me connais-tu ? » Jésus lui répond : « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Nathanaël lui dit : « Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël ! » (Jean 1, 43-49)

Jésus regarde Nathanaël avec bienveillance : « c'est un vrai croyant, parfaitement droit, honnête, cohérent ; il n'y a pas d'hypocrisie en lui ».

Et nous voyons que cette bienveillance est contagieuse : parce que Jésus a vu Nathanaël avec bienveillance, celui-ci peut entrer dans cette bienveillance alors que dans un premier temps, il était réticent : « que peut-il sortir de bon de ce petit village paumé de Nazareth ? », et regarder aussi Jésus avec bienveillance en reconnaissant en lui le Maître, le Fils de Dieu. Autrement dit, si nous souhaitons que les autres nous regardent avec bienveillance, commençons par être nous-mêmes bienveillants avec eux.



Car la bienveillance est communicative. Je repense à toutes les rencontres que j'ai eues comme aumônier militaire pendant une vingtaine d'années, avec notamment les marches de 15 km où je pouvais avoir une petite rencontre avec chaque recrue : en venant à eux avec bienveillance et encouragement, je n'ai jamais été mal reçu, bien au contraire.

Nous sentons assez vite si une personne rencontrée nous veut du bien ou pas. Si elle ne nous veut pas de bien, on se ferme. Au contraire, si elle nous veut du bien, nous allons nous ouvrir, échanger, faire le mieux possible.

Regarder l'autre avec émerveillement

L'été passé, j'ai assisté à une conférence passionnante de Denis Marquet¹, philosophe et thérapeute, sur le thème : « cultiver l'émerveillement ». Il allait jusqu'à dire que nous ne percevons que les personnes qui nous émerveillent, sinon, nous ne les voyons pas. Hélas, nous projetons sur autrui nos manques d'amour et mettons en place des mécanismes de défense qui nous empêchent d'aimer et de regarder l'autre avec bienveillance...

Force ou faiblesse ?

La bienveillance, force ou faiblesse ? Il y a des personnes qu'il est plus difficile de regarder avec bienveillance... Cela demande une certaine force, un dépassement de soi, un acte d'amour. Clairement, la faiblesse est de ne pas faire cet effort, et de se fier uniquement à la première apparence, un sentiment de rejet, à une étiquette vite posée. Regarder une personne sans bienveillance, c'est se couper d'elle, être incapable de voir ce qu'elle peut nous apporter. Au contraire, la regarder avec bienveillance donne beaucoup plus de fruit, pour nous-mêmes d'abord qui gardons un regard positif et entrons bien mieux en relation avec cette personne, et aussi pour cette personne regardée avec bienveillance qui va pouvoir ainsi s'ouvrir et donner le meilleur d'elle-même. Il peut y avoir une perversion de la bienveillance quand celle-ci est appliquée de manière trop paternaliste, ou inadaptée comme une trop grande bienveillance face à un comportement violent ou inadéquat. Mais à ces moment-là, s'agit-il encore de bienveillance, dans le sens de vouloir le bien de l'autre ? Vouloir le bien entraîne parfois à dire non, voire même à corriger, mais toujours avec bienveillance.

La bienveillance donne de la joie

En conclusion, nous pouvons dire que la bienveillance a quelque chose à voir avec l'amour et la joie. Agir avec bienveillance, c'est agir avec amour, et cela donne la joie. Jésus, nous donnant son commandement de nous aimer les uns les autres, ajoute : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous, que cette joie soit en plénitude » (Jean 17, 13). Nous faisons tous l'expérience que ce que nous faisons avec amour, nous le faisons avec joie. Regarder quelqu'un avec bienveillance, lui vouloir du bien, n'est-ce pas finalement une très belle manière de répondre au « commandement » de l'amour ?

La bienveillance est donc une force, qui fait du bien, qui veut du bien, qui manifeste concrètement l'amour et remplit de joie.

Abbé Pascal Desthieux



¹ Je vous recommande l'ouvrage de Denis Marquet : « *Éléments de philosophie angélique* », Albin-Michel, 2010. Il est également l'auteur d'un roman passionnant : « *Le Testament du Roc* », Jésus raconté par Pierre, Flammarion, 2016, où il nous présente un Jésus particulièrement bienveillant, totalement ouvert sur l'autre.

Mercredi 18 avril

Monsieur Pierre Gisel
Théologien et professeur à la Faculté de Lausanne



Pierre Gisel est professeur honoraire de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne où il a enseigné 36 ans. Il est régulièrement l'invité des Facultés de théologie francophones, notamment catholiques (Paris, Louvain-la-Neuve, Québec).

Pierre Gisel a publié 20 ouvrages sous son nom et a dirigé plus de 30 collectifs, dans des domaines variés. Il a exercé de fortes responsabilités dans l'Université et dans l'édition.

Il est actuellement Président de l'« Espace culturel des Terreaux », à Lausanne, et est membre de la Commission chargée par le Conseil d'État vaudois d'examiner les demandes de « reconnaissance de communautés religieuses d'intérêt public ».

D'abord situées dans la théologie chrétienne, ses recherches se sont ensuite élargies à une étude comparée du judaïsme, du christianisme et de l'islam, ainsi qu'à une attention accordée aux recompositions contemporaines du religieux. Elles ont traversé les interrogations d'une théorie de la religion et d'une anthropologie du croire, ainsi que sur le statut et la fonction du religieux, en lien avec le social dont le religieux et ses transformations sont un symptôme.

Encadrement musical : Jean-Christophe Aubert, orgue

1. La bienveillance, une posture à valider

Le motif de la bienveillance est dans l'air du temps. Pour de bonnes raisons ! Il y a en effet urgence à accompagner les blessés de la vie et les paumés d'une société qui a ses violences, même assorties de toutes sortes d'accompagnements qui sont censés en amortir la dureté – voire qui les dénie – , à coup de diverses prises en charge psychologisantes.

Je ne suis pas spécialiste de la bienveillance. Que serait d'ailleurs une spécialisation dans une matière qui relève profondément de l'humain et dépasse le mesurable et les dispositions à prendre ? Surtout, je ne travaille pas directement sur des terrains où la bienveillance est en première ligne et où l'on a été amené à réfléchir à sa mise en œuvre, à ses difficultés, ses promesses et ses effets, positifs ou pervers. Mais j'ai accepté votre invitation et le titre proposé, tout particulièrement au vu de l'explicitation qu'il contenait : « force ou faiblesse ? ».

Le motif de la bienveillance est dans l'air du temps ; peut même s'y cristalliser l'une des deux fonctions que le penseur slovène Slavoj Žižek reconnaît à la religion au cœur du donné social contemporain, une fonction « thérapeutique », mais qui, précise-il, « aide les individus à s'intégrer toujours mieux à l'ordre existant », l'autre fonction étant celle, « critique », de « dire ce qui ne va pas dans cet ordre comme tel »².



² Slavoj Žižek, *La marionnette et le nain. Le christianisme entre perversion et subversion* (2003), Paris, Seuil, 2006, p. 8.

Le motif de la bienveillance rejoint par ailleurs l'Évangile ou en répond, un Évangile qui est foncièrement celui d'un accueil radical, par-delà les « impuretés », la « mauvaise vie », les reproches qu'on peut formuler à l'égard de proches ou moins proches, jusqu'à condamnation, morale ou autre. L'Évangile comme accueil sans condition, par-delà tous les codes et toutes les comptabilités. Ce qu'on appelle, en théologie chrétienne, la grâce.

2. Une ambivalence au cœur de l'appel à bienveillance

Bienvenue et même commandée, la bienveillance est en même temps lourde d'ambivalences. Comme l'est toute valeur ou toute vertu. En perspective chrétienne, la question est d'ailleurs moins celle du bien-fondé ou non de telle valeur, sur laquelle on focaliserait de manière unilatérale, que celle de son usage, et de son usage dans des contextes déterminés. Évangéliquement et pastoralement, chacun sait, pour commencer, qu'on est certainement enjoint à dire telle chose précise à telle personne, mais justement pas la même chose à telle autre, prise dans d'autres itinéraires, d'autres pièges ou d'autres risques, d'autres possibilités aussi. De même, socialement, voire politiquement, ce qui doit nous requérir n'est pas partout, ni en toutes circonstances identique.

Notons d'abord que ce n'est pas par hasard que dans notre société la bienveillance apparaît valorisée. Ni, plus particulièrement, que les pastorales ou autres stratégies d'Église semblent la privilégier, au moins en partie. C'est qu'en notre temps dit postmoderne, le religieux n'est plus structurant (Michel de Certeau l'avait souligné), ni n'est reçu ou investi comme provoquant, en vue d'un advenir spécifique de l'humain ou d'un dépassement qui soit fonction d'un « plus » que le simple donné, ou d'un « autre » que le simple donné, biologique ou sociologique. Ce « plus » ou cet « autre » apparaît en effet aujourd'hui peu justifiable dans l'ordre des rationalités publiques ; il y est en outre spontanément soupçonné d'être aliénant et impérialiste. C'est bien pourquoi on y préfère le bouddhisme – non sans domestications occidentales contemporaines inconscientes qui en édulcorent les aspérités, classiquement structurantes justement – ou des spiritualités visant d'abord équilibre en termes d'hygiène de vie, voire d'énergies cosmiques, et dont certaines se veulent justement « laïques » ou « sans Dieu », donc sans extériorité qui décale et institue (ainsi des livres à succès d'André Comte-Sponville ou de Luc Ferry). Le mot d'ordre est de toute manière plus au « développement personnel » (la liste des titres de livres en traitant est quasiment infinie) qu'au défi ou à la vocation. Entendons-nous bien ! La mise en avant d'une posture d'abord faite de bienveillance va de pair avec un horizon qui, au plan religieux, est plus celui d'une sagesse que d'un appel plus ou moins héroïque à accomplir une tâche ou à satisfaire à un devoir.



Et l'on est aujourd'hui à juste titre sensible aux vertus du « lâcher-prise ». Tout cela conduit à ce qu'avec le bouddhisme on peut appeler la « compassion », sur fond d'un infini indéterminé qui déclassé l'humain, ses maîtrises et ses décisions. Mais cela va avec un retrait, consécutif, de ce qu'en christianisme et en Occident, on pouvait entendre d'une intrigue de l'humain se nouant au gré d'un heurt avec la *résistance du monde* et d'une *exposition aux autres*. Un corps à corps avec des précédences, du donné, des rencontres, voire de l'épreuve.

Toutes occasion d'un *advenir* possible, d'un *plus*, pouvant aussi être un pire. Avec enjeux, circonscrits et décisifs.

Tout bien considéré, je pense qu'au cœur du social et du culturel d'aujourd'hui, nous avons à retrouver, sans tomber dans les sirènes de la répétition d'un reçu ancien, le sens de ce qui nous excède, nous transcende, nous est extérieur et nous dépasse. Nous avons donc à ne pas nous contenter de la pure affirmation des autonomies de chacun, sans critique ni provocation. Étant entendu que le sens d'un « plus » ou « autre » à retrouver devra se profiler sur un arrière-plan d'accueil qui, loin d'effacer les itinéraires de chacun, permette d'en reconnaître et d'en valider la pluralité, et d'être même attentifs à ce que chacun puisse se poser et s'affirmer dans sa force propre, en confrontation aux autres, chacun étant exposé à chacun, dans sa différence même et la rendant ainsi fructueuse.

3. Retour sur les forces et les faiblesses d'une veine chrétienne

Par-delà l'ambivalence signalée, qui tient aux traits et aux risques spécifiques du contexte socioculturel contemporain, on touche à une ambivalence fichée au cœur du christianisme. Celle qui va avec la valeur, ici centrale, de l'amour. Il convient en effet de rappeler que ce qui nous est raconté de Jésus ne le montre pas simplement sanctionner l'autre dans ce qu'il est, mais le bouculer ou le faire bouger. Et l'une des scènes bibliques emblématiques de ce qui se noue au cœur de nos identités, en devenir justement, n'est pas impunément celle d'une lutte avec l'ange (inconnu), lutte de Jacob à la veille d'une rencontre décisive avec le frère qu'il a trompé, lutte qui va le laisser marqué (il boitera) et aura été l'occasion d'un changement de nom, donc d'identité (il sera désormais appelé Israël). Dans la même ligne, on parle, bibliquement, d'un « discernements des esprits » qui tranche, ou de combat spirituel, et Jésus est d'entrée présenté comme tenté, s'affirmant et affirmant sa mission du cœur même de cette tentation à laquelle il ne succombe pas. Ce qui va progressivement se nouer n'échappera dès lors pas à la croix, au contraire même, la croix étant le moment d'une épreuve et d'un partage opéré, sur fond de décalage foncier (« pourquoi m'as-tu abandonné ? »).

La suspicion juive marquée à l'endroit du christianisme apparaît ici instructive et doit être méditée. Pas d'amour sans justice : les différences sont irréductibles et doivent être assurées, celles du monde et celles de chacun, alors que l'amour risque au contraire toujours, en dépit des meilleures intentions, d'assimiler ou d'intégrer à soi. Et pas d'amour sans loi : la loi structure un donné, alors que l'amour vise trop vite à son dépassement, appelant à une réconciliation idéale. Il y a certes à transformer les situations données, mais en termes de subversion qui passe par une prise en charge du donné et de ses ambiguïtés, pour porter ce donné plus avant, sans fantasme conciliant. Dit en d'autres termes, nous ne sommes pas encore dans le Royaume, mais avons affaire au monde tel qu'il est : se croire dans le Royaume risque de l'escamoter.

Mais cela vaut aussi spirituellement : se croire dans le Royaume, c'est oublier ce qui, en soi et chez chacun, est appelé à se nouer et oublier que cela n'advient qu'aux prises avec des résistances, en corps à corps, des résistances qui s'avéreront ainsi bienvenues et seront occasion de réelles transformations³.



³ Je me permets de renvoyer ici à mon livre que le curé Jean Lanoy a mentionné avant de me donner la parole, dont le titre même est déjà significatif : *L'humain entre résistance et dépassement. Entretiens sur le christianisme et le religieux en société contemporaine*, avec Michèle Bolli-Voëlin, Le Mont-sur-Lausanne, Ouverture, 2017.

4. D'enjeux refoulés au cœur du contemporain. Plaidoyer pour une approche différenciée

J'ai dit que nous étions invités et requis à bienveillance, ou à accueil radical, sur fond d'ouverture et de non-savoir. Ce point ne doit être ni oublié, ni banalisé, mais, au contraire, approfondi et médité. On veillera simplement, à l'encontre d'une tendance inscrite dans nos sociétés postmodernes, à l'encontre aussi d'une pente nichée au cœur du christianisme, à mettre en avant des propositions, des discours et des pratiques qui aient le courage d'être *structurantes*, sans exclusivisme, et *orientantes*, sans impérialisme.

Et sachant notamment qu'une foule de questions se trouvent refoulées dans notre société postmoderne ouverte et tolérante, banalisante aussi, et secrètement homogénéisante. Des questions de fond. Qui se « vengent » parfois de n'être pas prises en charge – voire qui explosent sur mode sauvage –, des questions qu'il ne faut pas laisser aux nostalgiques de tous bords, mais reprendre et repenser à l'aune du contemporain. Pour les rendre opérationnelles et fécondes.

Ces questions refoulées, ou que notre temps ne sait plus comment aborder ni traiter, ce sont, notamment : celle de ce qu'est l'*humain*, de ce qui le constitue et le limite ; celle d'*identités* individuelles et culturelles, qui soient singulières sans être ni excluantes ni autocentrées ; celle du *bien commun*, non comme idéal totalisant, mais comme régulation des différences d'itinéraires, de provenances, d'appartenances et d'options ; celle de ce qui, pour le bien de l'humain et du social, *dépasse le pur fonctionnel*, optimal et lisse.

J'ai esquissé ici un balisage d'ensemble. Qui entend éviter que le motif de la bienveillance soit seul considéré – soit la seule valeur qui nous reste – et qui appelle à lucidité sur le pourquoi de cette mise en avant. Cela ressort d'une considération sociale et culturelle. Ce qui relève des accompagnements concrets de telle ou telle personne n'en sera pas l'application directe. Aussi vrai que, selon les cas, c'est bien la bienveillance qui est requise, et elle seule. Il ne faut pas télescoper les ordres, ni les mettre en relation de subordination. Il y a l'ordre dont relève le social pris dans son ensemble, et l'ordre dont relève des personnes en leur contingence. Ils ont les deux leur importance, mais à mobiliser de manière différenciée.

Cela dit, il n'est pas non plus vrai qu'au plan des personnes mêmes, la bienveillance – ou le *care*, comme on dit volontiers aujourd'hui – soit toujours seule commandée. Il est parfois requis de dire non, ou de provoquer, au vu de ce qu'est telle personne, de ce qui lui arrive, de ce qu'elle doit affronter, de ce qui se noue ou peut se nouer d'elle en vérité.

Pierre Gisel



Mercredi 25 avril

Monsieur Noël Constant Éducateur de rue



Noël Constant est né le 24 décembre 1939 à Mâcon. Il est le cadet de dix enfants. Dès l'âge de huit ans, il passe sa jeunesse dans la communauté de Taizé. Il part pour l'Afrique à l'âge de 18 ans, puis il est enrôlé de force dans l'armée française et part pour la guerre d'Algérie. C'est pour lui l'occasion d'être en contact avec des prisonniers. Après trois ans, de retour en France, il accompagne un frère de Taizé pour visiter les prisons. Il rencontre d'anciens bagnards, dont le fameux Papillon. Sa vocation est née.

Il arrive à Genève en 1964 et devient pour quelques mois le directeur de La Clairière, premier établissement carcéral pour les jeunes délinquants. Mais la carrière administrative ne l'intéresse pas, car il est plutôt préoccupé pour trouver une suite à ces jeunes, qu'ils partent réellement dans la vie et ne reviennent plus en prison. C'est alors qu' s'engage dans l'action de rue. Il aime à dire « **Le temps pour les autres ne doit pas être le temps qui reste dans une journée, mais bien le premier temps, une vraie disponibilité au cœur de la vie quotidienne** ».

Encadrement musical : Anne-Catherine Lehmann, flûte
Jean-Christophe Aubert, orgue

Bienveillance

Merci de me recevoir, c'est un honneur et j'ai pas mal d'émotion. À propos de la bienveillance je ne suis pas le seul à être plutôt bienveillant, mais je suis content qu'on puisse partager un moment sur ce sujet qui me concerne et qui nous concerne tous.

La bienveillance tout le monde peut l'avoir, chacun à sa mesure et il faut éviter que ce soit une bienveillance généralisée pour assumer tout ce qui nous tombe dessus. Mais ce mot de bienveillance m'a un petit peu heurté par rapport à cette notion peut-être trop d'église et trop ecclésiale, alors que peut-être sur la terre, que ce soit dans l'église ou en dehors, ceux d'à côté sont aussi bienveillants. Depuis mon enfance j'ai toujours entendu parler de précarité, de pauvreté. On parlait tous de pauvreté mais maintenant les termes changent beaucoup : la précarité remplacerait plutôt actuellement la pauvreté qui existait par le passé.

C'est un sujet qui m'a longtemps poursuivi parce que, au fond, déjà petit, c'est ce que j'entendais autour de moi. J'étais d'ailleurs porté par la Communauté de Taizé pendant quelques années, et il y avait cette notion de se pencher sur la pauvreté. Cela me heurtait beaucoup parce qu'on n'a pas besoin de se pencher pour sortir quelqu'un, l'accompagner et poursuivre quelque chose d'une vie.



Ce qui me frappe depuis bien des années c'est l'existence d'une société qui est devenue beaucoup plus rigide, qui se durcit, qui a ses règles et ses interdits, qui se sont plus que multipliés. Ot on doit naviguer entre des rues interdites, des rues un peu possibles, des rues avec des giratoires, des rues avec des carrefours aussi, et c'est comme cela que j'ai « appris à nager ».

Alors, pour moi, la bienveillance c'est d'accompagner quelqu'un, qui que ce soit, mais sans imposer une ligne, c'est d'accepter que l'autre puisse vivre comme il en a l'envie, avec ses défauts. Certains ne pourront jamais sortir de certaines misères, ils ont besoin d'avoir à côté d'eux des personnes qui les respectent comme ils sont.

Se loger

On ne peut pas loger tout le monde, on ne pourra jamais loger tout le monde, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas des solutions à trouver. Par contre, on doit à tout prix s'efforcer de trouver non seulement des solutions, mais des façons d'accompagner. Et ces façons-là ce sont des choses toutes simples : c'est d'accepter que l'autre soit différent, qu'on ne puisse pas le changer, mais il ne nous changera pas non plus. Simplement c'est de rester nous-mêmes et eux eux-mêmes.

Nous avons un système social extrêmement contraignant, qui veut que tout le monde ait un travail, que tout le monde puisse gagner sa vie, que tout le monde doive payer quelque chose, que tout le monde ait un toit. Cela devient très difficile parce qu'on a des masses de personnes qui dérivent, qui ont décroché ou qui vont décrocher, ou qui arrivent au bout. Je ne veux pas dire une fin de vie puisque certains, à 50 ou 60 ans sont déjà non pas en fin de vie, mais en fin de société. C'est-à-dire que pour eux ils auront encore, comme pour moi, 40 ans à vivre après des années d'activités. J'ai souvent pensé qu'il faut trouver des solutions qui sortent de l'ordinaire. On ne peut pas épauler tout le monde, mais « faire » autour de soi, pour quelques un pour quelques autres et créer un climat social.

Ce qui se prépare actuellement, et ce sont des propos qui sont très courus et verbalement insistants, c'est qu'il faut que chacun trouve sa voie, son futur, et c'est bloqué, car le futur se prépare déjà à la naissance. On doit toute sa vie renouveler son envie de vivre, son envie de créer quelque chose. J'ai beaucoup insisté ces dernières années pour multiplier des lieux, très différents, et depuis trois ans c'était surtout de créer. Quelqu'un qui crée quelque chose motive autour de lui des personnes qui vont aussi créer. La créativité, c'est depuis l'existence de notre Terre, de notre siècle et des siècles passés. La créativité cela donne de la lumière, mais on a une société actuelle qui ne permet pas de créer, qui bloque des initiatives toutes simples. Alors on doit tout bousculer et il faut oser bousculer les autorités et le social qui est aussi resté passablement en panne, parce qu'au fond on veut soigner, on veut aider, mais seulement pour que les gens rentrent dans le moule qu'on avait pensé il y a quelques années. C'est fini tout ça.



Les réflexions que je me fais à propos des mouvements actuels – on parle beaucoup de mai 68 – on arrive à un tournant, et je pensais que tous les 10 à 15 ans il y a un changement progressif de société, qui est en mutation et on évolue, mais on n'évolue pas toujours dans le bon sens. C'est que la vie communautaire a passablement disparu. J'arrive à suivre beaucoup de monde et ce qui est capital c'est de maintenir depuis des années une présence, un lien.

J'ai beaucoup observé, beaucoup écouté, j'ai beaucoup été investi par l'amitié des uns et des autres qui avaient basculé, et c'est en maintenant ce long courant de rivière que j'ai mis en place.

Cela fait 50 ans que je suis sur les pavés, qui disparaissent d'ailleurs dans la ville, et je suis depuis 50 ans, non pas à l'œuvre, mais avec les gens. Mon slogan c'est « *ce que je vis ce n'est pas du boulot, ce n'est pas du travail, c'est un partage de vie* ». Il faut essayer de retrouver avec un tas de monde qui ne croit plus à la communauté, qui se sont distancés, qui sont séparés de liens qui sont capitaux avec une société qui a d'autres choses à faire. C'est subvenir, engranger, assainir ses biens, tenir ses horaires.

Ce qui m'impressionne, en ouvrant la radio souvent le matin, vous entendez bouchons, bouchons, difficultés, accidents, problèmes étrangers, et on est hors de la réalité journalistique avec beaucoup de monde qui ont besoin de vivre, de sortir, d'aller rencontrer quelqu'un. Nos quartiers, c'est abominable, ce sont des lieux de passage. La gare, autrefois on disait bon les vaches étaient contentes de voir passer les trains, mais maintenant il y a des autoroutes et il n'y a plus de vaches. La gare est devenue un lieu de passage où on nous oblige de circuler, rouler, être à l'heure. C'est problématique.

Alors, comme bienveillance, c'est avec notre potentiel d'arriver à rencontrer, avoir du temps pour l'autre. Le temps ce n'est pas seulement l'heure, c'est un passage, un regard, une poignée de main et avoir des attentions toutes simples autour de soi. On ne peut pas changer le monde, il faut essayer de le suivre, mais il faut donner à chacun un sens à sa vie.

Mon soucis, je n'ai plus qu'une dizaine de personnes autour de moi, c'est que chacun de l'équipe réalise quelque chose, crée quelque chose qui ne tienne pas deux heures, qu'ils ne fasse pas un journal qu'il a vu tel, Pierre, Paul ou Jacques, peu nous importe, mais que chacun ait du plaisir à vivre avec d'autres personnes. Il faut qu'on arrive à changer cette notion de travail au niveau de la société. Le travail va disparaître, il n'y en aura pas pour tout le monde, mais il faut imaginer une façon d'occupation où les uns et les autres puissent, même après 40 ans, être occupés, rendre service ou avoir du plaisir à sortir de chez soi, s'il a encore un chez soi. Parce que la crise actuelle nous oblige à penser qu'au niveau logement il faudra voir bientôt autrement la façon de loger des gens. Ce n'est pas possible et même des abris sous terre ce n'est pas le pied. On vit dans l'urgence et la bienveillance nous pousserait à prendre du temps, à tout prix, se permettre non pas de prendre du temps, mais de perdre du temps avec l'autre. Mais perdre du temps, c'est du temps de gagné avec ceux qui nous entourent.

Il y a des êtres qui depuis leurs vingt ans, leurs trente ans, auront toute leur vie des difficultés et c'est normal, on n'est pas des surhumains. On a de l'accompagnement de personnes toute leur vie, c'est un partage. Ma présence en ville, je ne veux pas trop développer ça, mais les difficultés sont difficiles à supporter, et il faut beaucoup d'humour. Il faut trouver une façon humoristique à ce que l'autre ne vous accable pas. Il s'agit pour nous, et cela me donne beaucoup de force, parce qu'avec l'humour vous rassurez beaucoup l'environnement et ceux qui sont vraiment en difficulté.



Ce n'est pas ne pas les prendre au sérieux, c'est ne pas donner trop d'importance non plus à une difficulté ou à un malheur, et que ces présences c'est de vivre et de partager un bout de vie. On ne peut pas se multiplier mais on peut multiplier dans une ville des esprits qui permettent de faire des rencontres. Je fais très attention, dans les activités que je mène : c'est « *il ne faut pas faire pour faire, il faut faire pour que cela réponde à ce dont l'autre a besoin, mais pas à ce que nous avons besoin* ». C'est passionnant. Vous savez, je rencontre beaucoup de gens et il y a une richesse chez certaines personnes qu'il faut révéler, les aider à sortir et c'est pour cela que nous avons créé une radio. On fait aussi des photos ou des dessins de personnes et on a une galerie qui permet d'exposer ces photos. Avec tout ça, j'essaie toujours de faire des demandes aux suffisamment riches. Il faut trouver des sous et des sous on finit par en trouver, avec insistance, mais le but final est de donner beaucoup de gratuité à ceux qui n'ont pas de moyens. Et cette gratuité, ils doivent aussi pouvoir l'obtenir avec ce qu'on peut leur trouver.

C'est la deuxième fois que j'apparais ici, mais cela me reste quelque chose, cela me travaille pour venir dans le sens où ce n'est pas du boulot mais ça me préoccupe parce que venir dire tout ce que je partage c'est beaucoup. Mais c'est passionnant, et je vous attend tous au tournant pour, non pas donner une pièce à quelqu'un qui mendie mais essayer de donner d'autres réponses à celui qui a pris une habitude de mendier. La mendicité c'est l'occasion d'une rencontre, ce n'est pas l'occasion de se débarrasser, et il faut trouver sa façon de passer à côté de quelqu'un sans qu'il y ait un rejet. Je sais que c'est difficile de ne pas rejeter certains qui créent de gros problèmes, mais il y a actuellement beaucoup plus de problèmes psychologiques que monétaires. Ce sont plus des problèmes d'affection, de liens sociaux et c'est à cela qu'il faut s'évertuer. J'aimerais communiquer ma passion de toutes ces années. Je me suis réveillé l'autre jour en me disant « *mais j'ai 80 ans l'année prochaine, ce n'est pas possible !* ». Je n'ai pas vu les années passer, cela a glissé comme de l'eau d'une rivière et voilà, on suit le courant.

Mais je me maintiens bien et je crierai au secours tant que je peux pour arriver, mais ce n'est pas facile de me bouger, aussi bien dans le monde politique qu'avec les gens, parce que beaucoup se protègent.

Noël Constant



Mercredi 2 mai

Monsieur Michel Bavarel Ancien président d'AGORA



Michel Bavarel est né le 20 mai 1940 à Genève, où ses parents valaisans étaient venus s'installer. Il y a fait ses études, puis mené de front une licence en science politique et un stage de journaliste au quotidien « Le Courrier », dont il devient le rédacteur de politique genevoise. Il entre ensuite à la Radio Suisse Romande, d'abord à Genève, puis à Lausanne, au service des actualités internationales, jusqu'en 1971. À partir de cette date, il devient rédacteur au CIRIC (Centre international de reportages et d'information culturelle) et réalise des reportages au Proche-Orient, en Afrique, en Asie, en Europe de l'Est et en Amérique.

Ceux-ci paraissent dans de nombreuses revues de Suisse romande (« 24 heures », « Radio TV », « La Liberté », « Le Courrier », « l'Écho Magazine », notamment) en Suisse alémanique et dans la presse catholique française. Il collabore également avec l'Action de Carême. À partir de 1989 et pendant sept ans, il est responsable de la rédaction commune des bulletins paroissiaux romands.

En tant que bénévole, il est présent à l'**AGORA**, (**A**umônerie **G**enevoise **œ**cuménique auprès des **R**equérants d'**A**sile) dont il assume la vice-présidence puis la présidence jusqu'à fin 2014. Il est par ailleurs membre de l'association **Cotmec**, (**C**ommission **T**iers **M**onde de l'**É**glise **C**atholique romaine à Genève) et de la Fraternité du Serviteur souffrant, née au Brésil.

Michel Bavarel a écrit plusieurs livres: « *Chrétiens du bout du monde* », « *Alfredinho et le peuple des souffrants* », « *Si vous saviez la joie des pauvres* » ainsi que des albums pour enfants dans la collection Farandole de Casterman. Il a participé à plusieurs publications de la COTMEC, dont « *Guerre économique : l'heure de la résistance* » ou « *Trop riches, trop pauvres* ».

Encadrement musical : *Clarisse Bonadona, violon*
 Lisette Aubert-Milleret, viole de gambe
 Jean-Christophe Aubert, orgue

Bienveillance : Si je vous dis...

Si je vous dis qu'en refusant à votre petit-fils le jouet qu'il convoite, vous accomplissez, à mon sens, un acte de bienveillance, peut-être cela vous surprend-il ? Si je vous dis que renoncer à une croisière « de rêve » sur un luxueux paquebot, c'est manifester de la bienveillance, peut-être êtes-vous dubitatif ? Si je vous dis qu'en achetant des fruits et légumes bios produits « dans la région » vous faites preuve de bienveillance, vous voyez peut-être où je veux en venir ? Il existe une bienveillance « ordinaire », quotidienne.

En mars dernier, j'ai séjourné au Brésil, dans le grand São Paulo. Presque chaque fois que je me suis déplacé, en bus, métro ou train de banlieue, quelqu'un m'a cédé sa place. C'est d'ailleurs ainsi que j'ai appris, il y a quelques années, que j'étais devenu vieux... Cela m'arrive aussi à Genève, moins systématiquement. Il n'est pas facile d'avoir une attitude bienveillante envers son entourage. Cela suppose d'être à peu près en paix avec soi-même.



« La difficulté n'est pas d'aimer son prochain comme soi-même, c'est de s'aimer soi-même assez pour que la stricte observation du précepte ne fasse pas tort au prochain », écrivait Georges Bernanos, dans *Les Enfants humiliés*, son journal de 1939-1940.

Il y a une autre forme de bienveillance qui consiste à nuire le moins possible. J'en reviens aux jouets. En limitant nos cadeaux, nous évitons aux enfants d'être submergés, étouffés par quantité d'objets qui déferlent sur eux. Je dis parfois que le meilleur cadeau pour l'anniversaire de l'un de nos petits-enfants serait de lui retirer un jouet... D'autant que beaucoup de ces jouets contiennent des substances toxiques, ainsi que l'indique un récent rapport de l'Agence européenne des produits chimiques (ECHA). D'autant aussi que leur production aggrave la pollution dans les pays, notamment la Chine, d'où ils proviennent. À relever que plus de 60 % des gaz à effet de serre imputables à la Suisse sont émises à l'étranger. J'ai aussi évoqué les croisières dans des paquebots embarquant des milliers de passagers. Le magazine du TCS (avril 2018) titre « *Croisières noires de suie* », car ces paquebots utilisent un fioul bon marché et sale rejetant encore bien plus de particules que les cargos... On pourrait ajouter au palmarès Easyjet, si prisé des Suisses.

Ou encore le Nutella qui, outre 50 % de sucre, contient de l'huile de palme, comme tant de biscuits industriels, chocolats, cosmétiques ou des mal nommés « *biocarburants* ». Pour sa production, des millions d'hectares de forêts ont été défrichés en Indonésie, en Malaisie et ailleurs. Au détriment des populations autochtones, des animaux, des plantes. De même, la surconsommation de viande entraîne la déforestation. J'ai parcouru, dans l'État brésilien du Mato Grosso, d'immenses étendues comme rasées après la récolte du soja, avec ça et là d'énormes silos, des avions qui servent à épandre les pesticides et quelques troupeaux. Au Brésil, la viande, avec le concours des sodas sucrés, provoque une explosion de l'obésité. Dans le métro, j'ai vu en face de moi un écriteau de bonne taille spécifiant : sièges préférentiels pour les obèses.

La bienveillance bonne, mais pas suffisante

Il y a cependant des avancées dans la prise de conscience et les mentalités sont en train de changer. En Suisse, on a mangé en moyenne 1,1 % de moins de viande en 2017 par rapport à 2016. Selon un sondage du WWF dans notre pays, 9 personnes interrogées sur 10 songent à moins consommer afin d'économiser et de ménager l'environnement. C'est un signe de bienveillance pour les animaux, les plantes. Et pour nous-mêmes, puisque nous faisons intrinsèquement partie de la nature. L'association Cotmec a publié une brochure contenant des « *trucs et astuces* » pour économiser l'eau, le gaz, l'électricité ou faire durer nos objets, etc. Bien des personnes consentent des efforts dans ce sens. C'est méritoire et pas forcément aisé. Cette forme de bienveillance est bonne et nécessaire. Mais sans doute insuffisante. Le mot lui-même, dans son acception commune, me semble trop consensuel et pas à la hauteur du défi auquel l'humanité est contrainte de faire face.



Chaque jour nous parviennent des informations sur la dégradation de notre « *maison commune* ». Ce matin, l'OMS annonçait que 9 habitants de la planète sur 10 respirent un air contenant de hauts niveaux de polluants, ce qui provoque la mort de 7 millions de personnes par an. Le manque d'eau affecte de vastes populations en Inde, en Iran ou en Afrique du Sud. Plus de 15'000 scientifiques lançaient en novembre un « *avertissement à l'humanité* », disant qu'il sera bientôt trop tard.

« Imaginez. Vous vous réveillez et quelque chose a changé. Vous n'entendez plus le chant des oiseaux. L'air et l'eau, tout ce qui permet la vie est altéré. Ce n'est pas un cauchemar et encore moins une illusion. Le temps du déni est révolu. Nous ne sommes pas seulement en train de perdre la bataille contre le changement climatique, nous sommes en train de perdre la bataille contre l'effondrement de la biodiversité. » Voilà ce qu'écrivait Emmanuel Macron, le 24 mars dernier.

Il s'agit donc d'aller au-delà de la bienveillance. Le pape François demande une « conversion écologique ». L'œuvre d'entraide Pain pour le prochain a créé un laboratoire de « transition intérieure ». Nous sommes appelés à opérer un changement profond, spirituel, car les racines du mal sont spirituelles. Elles plongent dans ce qu'on appelle la modernité. Celle-ci nous a procuré des avantages, avec des avancées scientifiques, médicales, technologiques extraordinaires. Cependant s'est produite une forte augmentation de la population mondiale. Surtout s'est imposé un système économique, financier qui a un besoin vital de croissance. Cette dérive s'est emballée ces dernières décennies. Et elle a envahi toute la planète. Comme ces espèces dites « invasives » qui ne laissent plus de place pour les autres. Plus de place pour les peuples autochtones, les animaux non domestiqués, les insectes, les plantes sauvages...

Nous avons été intoxiqués.

Ma génération a cru au progrès. Et le progrès s'est abattu sur nous, avec « tout le confort », une multiplication des appareils, des possibilités de voyager au loin, de communiquer. Tout cela n'est pas forcément mauvais en soi, mais finit par être trop pour la planète. Nous avons été intoxiqués par la publicité, nous avons sombré dans une consommation compulsive. Notre culture du non-gaspillage a été éradiquée. Nous avons peu et mal résisté. Le prêtre suisse Maurice Zundel, décédé en 1975, a écrit ceci : « Il est dans la nature de l'homme de dépasser sa nature. Nous sommes toujours déçus par l'homme quand nous ne rencontrons pas l'infini en lui ». Notre désir d'une vie en plénitude a été capté, dévoyé par le marketing. Le système économique a utilisé notre tendance au mimétisme qui nous amène à désirer ce que possède l'autre, a utilisé notre peur de déchoir, de ne pas être comme tout le monde. Il a anesthésié une peur encore plus profonde, celle du vide en nous, de notre finitude.

Nous sommes appelés à changer. C'est exigeant. Bienveillance, force ou faiblesse ? nous est-il demandé. De mon point de vue, c'est une force, bien sûr, mais une force pas suffisamment forte. Il s'agit d'engager notre volonté. Changer commence par soi-même. Cependant, nous avons besoin des autres pour nous soutenir mutuellement. Nous avons besoin des autres pour exercer une pression sur la société, sur les décideurs. Il existe toute une panoplie d'associations où s'engager. La Cotmec en a recensé quelques-unes dans sa brochure et il y en a plus sur son site Internet www.cotmec.ch. Par exemple les « Grands-parents pour le climat » ou « Zero Waste Switzerland ». Le film « Demain Genève » présente certains groupes à l'œuvre dans notre région.



Certes, aucun d'entre nous n'est en mesure de régler à lui seul ne serait-ce qu'une partie du problème, mais chacun de nous peut faire sa part. Sans forcément chercher l'efficacité à tout prix. L'un des auteurs qui m'inspirent, Michel Maxime Egger, préfère l'idée de fécondité. En me présentant, Irène Savoy a évoqué ma présence, durant plusieurs décennies, à l'Agora, l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés.

Or il y a un lien de plus en plus manifeste entre l'écologie et les migrations. Déjà, des millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur de leur pays ou hors de leur pays à la suite d'inondations, de sécheresses, de l'érosion ou de l'élévation du niveau des océans. Plus encore le seront à l'avenir. Dans l'histoire récente de la Suisse, l'on a fait preuve de bienveillance envers les réfugiés quand ils fuyaient des régimes communistes, comme la Hongrie en 1956 ou la Tchécoslovaquie en 1968. Ensuite, si de leur côté les Églises ont continué dans cette ligne (à Genève Irène Savoy n'y est pas pour rien), quand les réfugiés sont venus de plus loin et d'autres univers politiques, une grande partie de l'opinion publique, entraînée par des partis, l'UDC bien sûr, mais pas seulement, a passé de la bienveillance à la malveillance. On le constate régulièrement lors de votations sur ce thème. Or, si la bienveillance, comme une bénédiction, fait réellement du bien, la malveillance, comme une malédiction, fait réellement du mal.

Ajouter de la souffrance à la souffrance

Du mal, avec des conséquences dramatiques. À l'échelle européenne, une politique de dissuasion aboutit à la noyade de milliers de personnes dans la Méditerranée, sans parler des morts dans la traversée du Sahara. Une bonne partie des « migrants » qui cherchent à entrer en Europe sont retenus en Turquie, en Grèce. Et ceux qui, malgré tout, arrivent en Suisse, sont souvent renvoyés en Italie ou ailleurs au titre du système de Dublin. Enfin, ceux qu'on ne peut pas renvoyer sont hébergés dans des foyers, aux Tattes ou ailleurs, où la vie en commun provoque souvent des tensions. Une minorité de réfugiés obtient l'asile politique et leur situation s'améliore alors considérablement. D'autres sont admis « provisoirement » et peuvent au moins souffler. Ceux qui en ont besoin reçoivent des soins de santé. Des efforts sont certes consentis par les autorités. Il arrive cependant trop souvent qu'on ajoute de la souffrance à la souffrance. Il y a une distorsion entre l'image que nous avons de nous-mêmes, avec notre « *tradition humanitaire* », et notre comportement.

« *Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde, nous avons déjà toute la richesse* », a ironisé un jour, lors d'un débat télévisé, le regretté dessinateur Mix et Remix. Le plus raisonnable serait d'accepter de « *payer le prix* ». De nous serrer un peu, de partager. Nous pouvons faire plus et mieux que ce que nous faisons. Ceux qui expérimentent la rencontre avec les réfugiés échappent souvent à l'opinion dominante. Ils ne les considèrent plus seulement comme des fardeaux mais aussi comme des cadeaux. Il s'agit, dans le domaine de l'asile, de nous préparer à faire face à une réalité qui ne va pas disparaître, mais probablement s'amplifier. Il en va de même pour la dégradation des conditions de vie sur la planète, dont les effets, chez nous, ne sont pas encore évidents, à part quelques pics de chaleur. Cela consiste d'abord à distinguer nos vrais besoins de nos envies suscitées artificiellement. À reconquérir notre liberté face à l'addiction de la consommation. Voilà qui suppose une forte conviction forgée par méditation, le silence, la contemplation...



Enfin, qui sait, nous pouvons en sortir gagnants. Dans son encyclique *Laudato si'* (223), le pape François parle d'une croissance par la sobriété, une sobriété libératrice, une sobriété heureuse. Il ajoute : « *Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie, mais tout le contraire. Surtout quand on trouve satisfaction dans des rencontres fraternelles, le service, la musique, l'art, le contact avec la nature, la prière.* »

Michel Bavarel

L'Église catholique-chrétienne, qui est-elle ?

L'Église catholique-chrétienne - également connue dans plusieurs pays sous le nom d'Église vieille-catholique – est l'une des trois Églises nationales reconnues officiellement de Suisse. Elle s'est constituée à la suite du concile Vatican I en 1870, lorsque des catholiques libéraux protestèrent contre la proclamation des dogmes de l'infaillibilité pontificale et de la juridiction universelle du pape sur toute l'Église.

Quelques années plus tard, ce mouvement de contestation allait se concrétiser et assurer l'avenir de cette Église par diverses dispositions constitutives, qui seront reconnues par les autorités de plusieurs cantons suisses. En 1875, à Olten, fut adoptée la Constitution de l'Église avec une structure ecclésiastique propre et l'adoption de diverses réformes.

Une des caractéristiques de l'Église catholique-chrétienne est sa structure à la fois épiscopale et synodale, soit la gestion de l'Église assumée non seulement par l'Évêque et le clergé, mais également par les délégués laïques des paroisses qui forment, ensemble, le Synode national.

Fondamentalement, cette Église s'inscrit dans la pure tradition chrétienne. Si elle rejette certains dogmes ou certaines pratiques, tels que le dogme récent de l'immaculée conception de Marie, le centre de la vie communautaire est fondé sur la célébration de l'eucharistie et l'existence des sacrements du baptême, de la confirmation, du mariage, du pardon – exercé différemment que la confession jadis obligatoire dans l'Église romaine – de l'onction des malades et des ordinations.

La vie de l'Église s'est progressivement construite d'une part sur l'adoption de pratiques traditionnelles du christianisme primitif, d'autre part sur des réformes de progrès plus actuelles. Ainsi hommes et femmes peuvent, à égalité, accéder à toutes les responsabilités sacerdotales. Évêque, prêtres et diacres ne sont pas contraints au célibat. Dès son origine, l'Église a cultivé l'œcuménisme, en union particulière avec les Églises orthodoxe et anglicane. Elle est liée à l'Union d'Utrecht, cette communauté d'Églises vieilles-catholiques (ou catholiques-chrétiennes) autonomes, qui a pour mission de sauvegarder leur unité. !

Actuellement, elle compte, en Suisse, quelque 15'000 membres et une trentaine de paroisses.

*L'église Saint-Germain
en Vieille-ville de Genève*



Contacts et informations :

Jean Lanoy, curé.

Tél. 022 794 06 54 / Port. 076 394 06 54

jean.lanoy@catholique-chretien.ch

Quelques coupures de presse

GENÈVE, ÉGLISE CATHOLIQUE-CHRÉTIENNE TRIBUNE DE GENÈVE 8 MAI 2012

Les «Paroles d'espérance» de la société civile

Le bien, le mal : c'est à cette question, pas moins, que le journaliste Thérèse Obrecht s'est attaquée lors de son intervention à Saint-Germain, paroisse de l'Église catholique-chrétienne (ECC) genevoise. La présidente de Reporters sans frontières suisse lançait à mi-avril la cinquième saison de Paroles d'espérance, une rencontre ouverte à tous. Mercredi 9 mai, dernier, déjà, avec Françoise Bulfer, écrivain et journaliste, et Nicolas Dériaz à l'orgue.

Même si les intervenants sont invités à s'appuyer sur un verset pour développer leur intervention, l'ancrage biblique n'est pas une condition de ces Paroles d'espérance. «Le plus important est de faire entendre les voix de la société civile, qui porte les questions d'aujourd'hui», explique Jean-Claude Mokry, curé à Saint-Germain et responsable de cet événement. «Et justement dans cette Église dont on croit bizarrement qu'elle doit rester à l'écart du monde.»

Jean-François Beausoleil, ancien directeur de la prison de Champ-Dollon, aujourd'hui à la tête d'un EMS, invitait ainsi à devenir «des fous remplis d'espérance! Saint-Paul dit ne pas nous prendre pour des sages, ayons donc un peu de cette folie, celle des engagés capables de rassembler des foules.» La semaine passée, le conseiller municipal Jean-Paul Gaisan, ancien secrétaire de Pink Cross, s'interrogeait sur l'importance de nos visions en s'inspirant du songe de Jacob en rêve, celui-ci voit des anges escalader une échelle dressée entre terre et ciel – signe d'un verbe qui reliait la solitude humaine à une manifestation divine?

Pour Jean-Claude Mokry, ces rencontres de midi s'inscrivent dans la droite ligne de l'ECC. Lorsque la doctrine de l'infailibilité du pape fut adoptée en 1870, c'était aussi pour faire rempart aux idées nouvelles qui agitaient le siècle. Le schisme qui en est résulté a donné naissance à cette nouvelle Église catholique: «Cesser de se poser des questions, c'est terrifiant... Ces Paroles d'espérance perpétuent une tradition.» (19/19)

Mercredi 9 mai, 12h30-13h, Église Saint-Germain, rue des Granges 9, Genève. Collation offerte.

34 Aujourd'hui Tribune de Genève | Mercredi 17 avril 2013

12h30

9009/T	9104/T	9432/T	9532/T	9766/T
船井財産	京成	商船三井	NTT	大ガス
39100	525	557	45900	250
+8570	+19	+59	+4	-25

La pause de midi
Paroles d'espérance

Une trentaine autour de la parole d'espérance est rassemblée à 12h30 à l'église Saint-Germain des Granges. Pour la troisième année consécutive, l'Église catholique-chrétienne de Genève invite des personnalités de la société civile à venir prendre la parole autour d'un verset biblique spécifique. Ce midi, Aurélie Lovat et Nicolas Dériaz ont ouvert la séance et l'éditrice de l'entreprise Genépis, actrice dans l'accompagnement d'entreprises innovantes, a été la deuxième à parler sur l'importance du système d'innovation. «Lorsque le principe des Troncs Universels, cette méthode à contenu case postale est née au fil d'un projet économique, explique la conférencière, Julia Leclerc. L'appartenance à un secteur technologique ne vous empêche pas de vous associer à un projet économique global, illustré par l'exemple de 2008, l'as-tu. Au contraire, les réseaux sociaux et les investissements de ce type permettent des synergies que les entreprises ne pourraient pas réaliser seules. Après un tour des News (par exemple, je voudrais citer une parole d'espérance qui correspond à mon thème de la semaine, mais aussi au thème des investissements des investisseurs, qui ne s'attendent pas à ce que les dirigeants aient une compétence à la fois humaine et économique), elle a été accueillie par un échange collectif avec Nicolas Dériaz, vicaire de l'église et directeur de l'émission de la Tribune de Genève, qui a également eu le privilège d'être invité à la parole.

Rue des Granges 9, 1204 Genève. Tél. 022 294 06 54. De 12 h 30 à 12 h. Entrée libre.

La pause de midi
Progrès Tribune de Genève
19 avril 2014



L'Église Saint-Germain, en Ville-IVe, accueille la 16^{ème} édition des Lettres de midi. Organisée par la paroisse catholique-chrétienne de Genève et ouverte à tous, ces rencontres se déroulent chaque année autour d'un thème différent, une fois par semaine durant un mois. En avril 2014, quatre personnalités sont invitées à s'exprimer autour de la thématique «Le progrès pour quel bien?». «Nous cherchons à nous tenir au lien de la société, à l'Église et à leur activité professionnelle, explique Bernard Duhon, président du Conseil de paroisse de Saint-Germain. La thématique actuelle Les Lettres de midi est le thème du mois. Elle s'exprime maintenant sur l'aspect progressif des projets des Verts et l'interrogation de manière plus globale sur l'évolution de la société d'un point de vue environnemental et sanitaire. «Ce sont les thèmes technologiques, l'écologie et

sur le croissant économique comme permis de progrès, mais sont-elles toujours réellement progressives d'un point de vue social et écologique? L'arrivage Les Lettres de midi chaque semaine, il faut penser aux générations futures, imaginer la suite, et donc être d'autant plus attentifs à l'impact de nos progrès.» La thématique sera accompagnée par le jeune de l'Église Saint-Germain. «Les semaines se déroulent en trois parties: une courte présentation de l'actualité, son intervention, puis une discussion interactive autour d'une réflexion offerte, explique Bernard Duhon. Avant chaque partie, un message musical est proposé. Chaque semaine, un musicien différent est invité.» La semaine prochaine, c'est le secrétaire régional du syndicat Unis-Nischel qui s'exprimera sur le progrès, accompagné d'un organiste.

Rue des Granges, 1204 Genève. Tél. 022 794 06 54. Entrée libre.

Liste des personnalités déjà intervenues

2008 Thème : Paroles d'espérance avec des personnalités genevoises

2 avril	Mme Martine Brunschwig Graf	Conseillère nationale
9 avril	M. Cornelio Sommaruga	Président honoraire d'Initiative et changement
16 avril	M. Gérald Sapey	Ancien directeur de la Radio Suisse Romande et de la Tribune de Genève
23 avril	M. Charles Beer	Conseiller d'État
30 avril	Mme Astrid Stuckelberger	Dr. en psychologie et gérontologie

2009 Thème : Une personnalité genevoise commente un thème biblique de son choix

22 avril	M. Robert Cramer	Conseiller d'État
29 avril	M. Alexandre Demidoff	Journaliste, responsable de la rubrique culturelle du journal « Le Temps »
6 mai	Mme Vivianne De Witt	Présidente de Radio Cité
13 mai	M. Bernardino Fantini	Président de l'Association des Concerts d'Été à Saint-Germain
20 mai	Mme Liliane Maury-Pasquier	Conseillère nationale
27 mai	M. Bernard Gruson	Président du Comité de direction des Hôpitaux Universitaires de Genève

2010 Thème : Une personnalité genevoise commente un thème biblique de son choix

6 octobre	M. Metin Arditi	Écrivain
13 octobre	Mme Madeleine Bernasconi	Présidente d'associations EMS
20 octobre	M. Daniel Gostelli	Directeur du CARE

2011 Thème : Paroles d'espérance en l'église Saint-Germain

4 mai	M. Guillaume Chenevière	Ancien directeur de la Télévision Suisse Romande
11 mai	Mme Isabelle Ferrari	Directrice de l'Espace Rousseau
18 mai	M. Dominique Föllmi	Ancien Président du Conseil d'État
25 mai	Mme Michèle Kunzler	Conseillère d'État

2012 Thème : Paroles d'espérance à Saint-Germain

18 avril	Mme Thérèse Obrecht	Présidente de la section Suisse de Reporters sans Frontières
25 avril	M. Laurent Beausoleil	Directeur d'EMS à Lancy
2 mai	M. Jean-Paul Guisan	Conseiller municipal de la Ville de Genève
9 mai	Mme Françoise Buffat	Écrivain

2013 Thème : Paroles d'espérance à Saint-Germain

10 avril	M. Noël Constant	Éducateur de rue
17 avril	M. Armand Lombard	Créateur d'entreprises innovantes
24 avril	M. Pierre Ronget	Conseiller administratif de la Ville de Vernier
1 ^{er} mai	Mme Monique Desthieux	Théologienne catholique-romaine

2014 Thème : Quel sens à l'existence

6 mai	M. Andrès November	Professeur honoraire à l'IHEID
13 mai	Mme Laurence Déonna	Reporter, écrivain et photographe
20 mai	Mme Anne-Marie von Arx-Vernon	Directrice adjointe de la fondation « Au cœur des Grottes »
27 mai	M. Pierre Weiss	Docteur en Sciences économiques et sociales

2015 Thème : Richesse – pauvreté : une fatalité ?

5 mai	M. Bertrand Kiefer	Directeur de la Revue Médicale Suisse
12 mai	M. Félix Böllman	Ancien Directeur d'Espace 2 et de la Chaîne du Bonheur
19 mai	Mme Esther Alder	Conseillère administrative de la Ville de Genève
26 mai	M. François Nordmann	Ancien ambassadeur de Suisse

2016 Thème : Progrès : pour qui, pour quoi ?

5 avril	M. Claude Torracinta	Journaliste
12 avril	M. André Kolly	Ancien directeur du Centre catholique de radio et de télévision
19 avril	Mme Lisa Mazzone	Conseillère nationale
26 avril	Mme Catherine Laubscher	Secrétaire régionale du syndicat Unia Neuchâtel

2017 Thème : Joie de vivre et religion

3 mai	Pasteur Blaise Menu	Modérateur de la Compagnie des pasteurs EPG
10 mai	Laurent et Martine Garrigue	Restaurateurs
17 mai	M. Jean-Philippe Rapp	Journaliste
24 mai	M. Jean-Christophe Aubert	Musicien et enseignant

2018 Thème : Bienveillance, force ou faiblesse ?

11 avril	Abbé Pascal Desthieux	Vicaire épiscopal de l'Église catholique-romaine
18 avril	M. Pierre Gisel	Théologien et professeur à la faculté de théologie de l'Université de Lausanne
25 avril	M. Noël Constant	Éducateur de rue
2 mai	M. Michel Bavarel	Ancien Président d'AGORA



*L'église saint-germain
Aquarelle de Guy Pittet*